

II

L'intérêt que m'inspirait ce voyageur, bien plus que la curiosité, me fit désirer de le connaître. Après un assez long silence, le sereno dont j'avais été témoin devint le prétexte d'une entrée en matière. Je dis à mon voisin que les infirmités dont j'étais atteint et surtout mon grand âge m'avaient seules empêchés de me jeter entre les prêtres et leurs persécuteurs.

Il sourit avec une pointe de malice et laissa tomber ces paroles de ses lèvres :

—J'ai remarqué que, dans les foules, chacun, au moment de se montrer, invoque quelque grandeur qui le retient au rivage.

On n'oublie cette grandeur que lorsqu'il s'agit de révolte ou de pillage.

Après un nouveau silence, il me demanda mon âge et ma profession.

—Quatre-vingt-quatre ans, répondis-je, notaire honoraire, et, de plus, fort clérical, comme vous me semblez l'être.

Le voisin se prit à rire bruyamment en répondant :

—En ceci, le cléricalisme n'est pour rien. Ecoutez :

Il y a bientôt un demi-siècle, j'étais commis voyageur et passais une partie de ma vie dans les diligences de Toulon à Paris.

Je fréquentais assidûment les hôtels de Montauban, de Cahors, de Limoges et d'Orléans. On déjeunait ici, on dînait là, et l'on trouvait bon gîte toutes les nuits après un copieux souper.

J'étais gai compagnon, libéral avec Lafayette et Benjamin Constant, louant la Charte que je n'avais pas lue, fredonnant les chansons de Béranger, et m'inspirant du « Constitutionnel » pour mes discours à table d'hôte, où nul n'osait me contredire.

Je maudissais le trépas et l'autel.

Un jour, la diligence, après avoir terminé son étape, s'arrêta dans la cour du Cheval-Blanc, au plus beau quartier de la ville de Limoges.

Les voyageurs étaient au grand complet. Coupé, intérieur, rotoude, renfermaient hommes, femmes et enfants, couverts de poussière, épuisés de fatigue et disposés au plus profond sommeil.

Trois commis-voyageurs de Bordeaux et de Marseille, mes plus intimes amis, étaient au nombre des voyageurs de la diligence et s'amusaient, depuis deux jours, à tourmenter un pauvre prêtre.

A l'hôtel du Cheval-Blanc, on faisait bonne œuvre. Pendant le souper, les truffes aidant, mes amis pétillèrent d'esprit aux dépens du curé.

Notre victime fut accablée, et je la torturais au point que je vis des larmes dans ses yeux. Mais sa souffrance était silencieuse. Le malheureux ne put prendre part au repas.

Comme toujours, les témoins se taisaient en présence de ce martyr.

Presque entièrement construit en bois, l'hôtel du Cheval-Blanc était entouré à chaque étage d'une ceinture de balcons qui servaient aux communications ; les escaliers tremblaient sous les pas, tant le sapin vermoulu des marches et de la rampe offrait peu de solidité.

Les chambres, séparées par de légères cloisons, rappelaient les cabines d'un vieux navire.

Mes bons amis et moi eûmes en partage une vaste chambre à quatre lits, située à l'étage le plus élevé, au-dessous d'un toit fort incliné où se voyaient deux lucarnes en ruines.

Cette chambre, très vaste, nous convenait parce qu'il y avait

place pour nos caisses d'échantillons et que, d'ailleurs, elle était isolée.

Nous avions fait nos adieux au prêtre qui prenait la route d'Auvergne, adieux cruels pour ce pauvre homme auquel nous avions chanté quelques couplets contre les jésuites :

Hommes noirs, d'où sortez-vous ?
Nous sortons de dessous terre,
Moitié renards, moitié loups,
Notre règle est un mystère.

Nous dormions en paix, lorsqu'à deux heures après minuit, des cris sinistres se firent entendre !

—Au feu ! au feu !

A l'instant, l'hôtel flamboya, se déchirant avec fracas.

Le tumulte devint horrible.

En voulant fuir, je trébuchai contre une caisse et, dans la chute, me brisai la jambe au dessus de la cheville.

« Mes amis, m'écriai-je, mes bons amis, ne m'abandonnez pas, sauvez-moi ! par pitié !

L'un d'eux répondit d'une voix étranglée par la peur :

« L'escalier s'éroule ! sauve qui peut ! »

Et tous trois disparurent.

Je vis les flammes envahir la chambre, les rideaux tendus voltigeaient au dessus de ma tête, des tisons roulaient près de moi et le feu se rapprochait toujours.

Je me traînai vers la porte, appelant au secours, et je ne vis qu'une fournaise béante.

Le tocsin sonnait aux églises, les tambours battaient la générale, et les poutres en s'éroulant produisaient un bruit sinistre.

De grandes clamours s'élevaient dans l'air, et je compris que la mort était près de moi.

Les fenêtres donnant sur la cour avaient disparu, et malgré la distance qui me séparait du sol, j'entendais vaguement les cris :

—Revenez ; il va glisser et se tuer ! Il est perdu ! Quelle folie ! les pompiers refusent de le suivre !

Tout à coup, un homme s'élança dans la chambre, après avoir franchi le mur oroulant de la fenêtre.

Noir de fumée, les vêtements en lambeaux, le front ensanglanté, il jeta un rapide regard autour de lui, et, malgré l'épaisse fumée, distingua mon corps immobile.

Me prendre dans ses bras, me placer sur son épaule gauche, saisir une corde, dont l'une des extrémités flottait dans sa main, fut l'affaire d'un instant.

Je reconnus le prêtre de la diligence, et je m'évanouis.

III

Lorsque je revins à moi, sur une couche de paille, à l'extrémité du jardin, un chirurgien me donnait des soins, et une foule anxieuse m'entourait.

Mes souvenirs se réveillèrent, j'ouvris les yeux pour les refermer aussitôt ; mais j'entendis les conversations confuses.

Plusieurs voyageurs avaient péri, beaucoup étaient blessés,

Le prêtre s'était montré sublime. Au moyen de cordes, s'aidant des pieds et des mains, se glissant par les brèches, il avait gagné le toit. Là, sous le regard de milliers d'hommes épouvantés, il avait sauvé la vie à son persécuteur.

Maintenant, son corps n'était qu'une plaie, ses bras carbonisés, ses yeux brûlés, lui occasionnaient d'horribles souffrances.

Lorsque je pus marcher, je me rendis à l'hôpital, où le prêtre occupait une petite chambre.